

L'Ephec accueillera un master anglais

ENSEIGNEMENT

Un master 60 à... 9.000 euros. L'image colle parfaitement au modèle universitaire anglo-saxon. Elle pourrait prendre sens dans notre enseignement supérieur dès septembre. L'idée vient de l'Ephec, une haute école implantée sur Bruxelles et le Brabant wallon. Elle annonce l'organisation, par la Manchester metropolitan university, d'un « Master Degree in Business Management » sur le site de l'Ephec à Woluwe. Au menu : deux journées de cours en anglais par quinzaine, de septembre à mai, en ce non compris des travaux à réaliser sur les outils informatiques de l'institution anglaise et la rédaction d'un mémoire. Coût : 9.000 euros pour un étudiant européen, 17.300 pour un non-Européen.

On résume : le master en question est organisé par une institution privée étrangère sur le site d'une haute école belge financée par des fonds publics moyennant un minerval hallucinant de ce côté de la Manche. Le cabinet du ministre Marcourt évoque déjà des « conséquences lourdes sur l'organisation de notre enseignement ». Il a demandé à l'Ares (l'Académie de recherche et d'en-

seignement supérieur) de s'emparer de la question. Elle va interpellier la haute école sur la nécessité de clarifier pour les étudiants la non-reconnaissance officielle de ce diplôme, sur le coût en regard de la durée et sur l'impact de la multiplication de formations similaires en Belgique.

Enseignement à deux vitesses

A l'Ephec, la directrice présidente Colette Malcorps n'y voit pas malice. « Nous n'avons pas le droit de faire un master. Nous n'en ferons pas. C'est l'université anglaise qui l'organisera chez nous. De nombreux étudiants allaient suivre ce master en Angleterre. En travaillant ainsi, nous leur donnons accès à cette formation sans devoir se déplacer. »

La Fédération des étudiants francophones voit rouge. « Il est absolument anormal d'utiliser des locaux payés par les deniers publics pour héberger une université privée pratiquant de tels tarifs, plaide le président Brieuc Wathelet. On sait très bien qui aura les moyens de fréquenter cette formation... On va droit vers un enseignement supérieur à deux vitesses ! » ■

ERIC BURGRAFF